Un Mois, une oeuvre
du 7 décembre 2011 au 7 janvier 2012

Jan Nagel (vers 1550/1560-1616 ?), attribué à
Saint Paul
Vers 1600
Huile sur toile

Jan Nagel est un artiste dont la vie est relativement mal connue. Des sources anciennes le mentionnent comme un peintre de Haarlem, où il semble effectivement s'être éteint. Toutefois, des archives indiquent qu'il aurait été actif à La Haye entre environ 1596 et 1610. Il est connu comme peintre de scènes historiques, de paysages ainsi que de sujets religieux. On retrouve dans cette représentation de Saint Paul des éléments caractéristiques de son style, notamment l'intensité des rouges, la fluidité des drapés ainsi qu'une touche rapide et fluide.

L'iconographie de cette toile s'inscrit pleinement dans cet art de la Contre-Réforme qui a vocation à la fois à rapprocher le fidèle du monde divin, à emporter son adhésion et à affirmer fortement tous les points de doctrine ou de pratique qui séparent le catholicisme du protestantisme. Ainsi, les peintres multiplient les portraits de saints entre la fin du XVIe siècle et la première moitié du siècle suivant. Sans être le plus représenté d'entre eux, Saint Paul, que l'on reconnaît aisément au livre et à l'épée, instrument de son martyre, apparaît régulièrement dans des séries dépeignant les apôtres ou en pendant d'un portrait de Saint Pierre. Il est ainsi vraisemblable que le tableau du Musée de Cambrai ait été accompagné dans son environnement initial d'œuvres du même artiste représentant d'autres apôtres.

Les choix de composition sont eux aussi caractéristiques des préconisations du concile de Trente (1545-1563). Le cadrage est resserré sur la figure du saint vu à mi-corps. La proximité entre le spectateur et Saint Paul qui en résulte a pour but de créer un lien d'empathie avec le saint et ainsi de faire participer le fidèle à cet élan vers Dieu qu'indiquent autant les yeux du personnage levés vers le ciel, d'où provient l'unique source de lumière du tableau, que la composition pyramidale de l'oeuvre.

A cette iconographie s'ajoute la présence du Livre ouvert sur la page duquel on peut discerner les premiers mots du verset 24 du chapitre VII de l'*Epitre aux Romains* : « Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? ». La présence de ce verset écrit par Saint Paul a incité des historiens d'art à proposer une interprétation de ce tableau comme une forme de vanité qui enjoint le fidèle à s'abstraire des plaisirs terrestres pour privilégier les satisfactions célestes. Prisonnier de sa chair pécheresse, l'homme est en effet libéré par l'Esprit.

Le mouvement d'élévation du regard de Saint Paul vers une lumière hors cadre et dont la source relève du mystère, ne serait ainsi pas seulement à comprendre comme étant la manifestation visible du sentiment de ravissement dans le monde céleste que ressentait Saint Paul, mais comme une symbolisation de l'effort que l'Homme doit accomplir pour se libérer de ses entraves charnelles. L'œuvre est ainsi, en bon tableau de la Contre-Réforme, une incitation et un accompagnement à la conversion du regard qui permet de passer du monde sensible au monde spirituel. L'occultation de la source de lumière aurait ainsi un rôle fonctionnel : celui de susciter chez le fidèle cet effort de dépassement du visible pour s'approcher de la transcendance.